

TEMPERATURE

Du 16 juin 1900.

Table with 2 columns: Fahrenheit and Centigrade. Rows for 7h du matin, Midi, 3 P. M., and 6 P. M.

AVIS A NOS LECTEURS.

Pendant toute la durée de l'Exposition Universelle de Paris, en 1900, les lecteurs de notre journal trouveront la collection complète...

Bureau météorologique.

Washington, D. C., 16 juin.—Indications pour la Louisiane: Temps—beau dimanche et lundi; vents frais au sud.

LES TRAVAUX De la Législature.

Nous entrerons demain dans la cinquième semaine de la session de notre Législature. Dans chacune des Chambres il a été présenté plus de deux cents projets de lois...

Dès mardi prochain, nos législateurs consacreront toute leur attention à une question qui intéresse vivement la population: l'aménagement du service civil. De part et d'autre, la lutte sera ardue...

Convention de délégués municipaux à San Juan de Puerto-Rico.

San Juan de Puerto Rico, 16 juin.—Vingt cinq délégués représentant quinze gouvernements municipaux se sont réunis en convention hier soir à San Juan pour discuter les affaires de l'île et faire de nouvelles suggestions.

On dit avec raison que le peso d'argent et le dollar sont d'un poids à peu près égal, et que le gouvernement des Etats-Unis, en payant le peso soixante cents a réalisé un profit de quarante cents.

Doute à Washington.

Washington, 16 juin.—Aucun avis officiel n'est venu confirmer le rapport alarmant de la destruction des légations étrangères à Pékin, et en présence du fait que le gouvernement lui-même ne peut...

VIN MARIANI

Le Tonique Renommé. Il augmente l'appétit, et son influence sur le système nerveux est remarquable. Pour cette dernière raison, joint à l'action tonifiante qu'il exerce sur tout le système, il est très employé par les médecins, avocats, professeurs, chanteurs et acteurs.

ABSENCE COMPLETE

DE

Nouvelles de Chine

Washington, 16 mai.—Pas un mot du ministre Conger n'est arrivé au département d'état depuis mardi dernier. Même les consuls américains dans divers ports de la Chine gardent le silence.

Cette absence complète de nouvelles cause de graves appréhensions à Washington. On savait que les dépêches du ministre Conger seraient retardées, mais on attendait un prompt rapport de l'amiral Kempff. Aussi, craignant-on maintenant que les officiers des flottes étrangères à Taku aient été empêchés d'atteindre la station du câble par l'hostilité ouverte des «boxeurs» ou par des ordres du gouvernement chinois.

Hier sur instruction du Président, un rapport explicite sur la situation a été demandé par le câble à l'amiral Kempff. C'était à lui de dire s'il avait besoin de renforts et de troupes. Si l'amiral ne peut pas répondre le gouvernement doit agir sans délai.

L'élément qui presse l'emploi immédiat de troupes est fortement appuyé par l'impuissance apparente de la colonne de secours d'attendre Pékin.

Les matelots et l'infanterie de marine, dit-on, sont excellents pour des opérations sur les côtes, mais ils sont inefficaces dans un pays hostile, loin de leurs navires. Il n'y a aucun service de transport dans le département d'intendance de la marine. Or, avec le chemin de fer détruit et sans voitures et animaux la colonne de secours paraît en danger.

Les troupes régulières, avec leur service, d'intendance, évolueraient à l'aise dans le pays, et il est probable que cette considération et d'autres décideront finalement le gouvernement de Washington à envoyer des troupes.

Indemnités.

Washington, 16 juin.—Le département reçoit la décision de l'arbitre, E. P. Alexander, de Savannah, dans l'affaire des réclamations de la Post-Glover Company, de Cincinnati, et de Orr et Landenhelm, de la Nouvelle-Orléans, contre le gouvernement du Nicaragua pour des dommages subis durant la révolution de 1896.

Doute à Washington.

Washington, 16 juin.—Aucun avis officiel n'est venu confirmer le rapport alarmant de la destruction des légations étrangères à Pékin, et en présence du fait que le gouvernement lui-même ne peut...

pas entrer en communication avec la scène des troubles les fonctionnaires doutent que des particuliers puissent le faire. En un mot, ils ne croient pas à l'authenticité de ce rapport.

Départ de John B. McLean.

New York, 16 juin.—John B. McLean, de Cincinnati, s'est embarqué aujourd'hui pour l'Europe sur le Campana. Au quai, il a refusé de confirmer ou de démentir le rapport annonçant qu'il a envoyé un chèque de \$25,000 à M. Bryan comme contribution au fonds de campagne démocratique.

Afrique occidentale

Les traitants de la côte occidentale d'Afrique expriment la plus vive inquiétude au sujet de la rébellion des Achantis, qui est encore aggravée par la défection des tribus jusqu'ici amies des Anglais.

Le prof. Pietro Lanzilli.

Nous avons reçu hier la visite de M. Pietro Lanzilli, maître d'armes et directeur du club athlétique du Guatemala.

AMUSEMENTS.

PARC ATHLETIQUE.

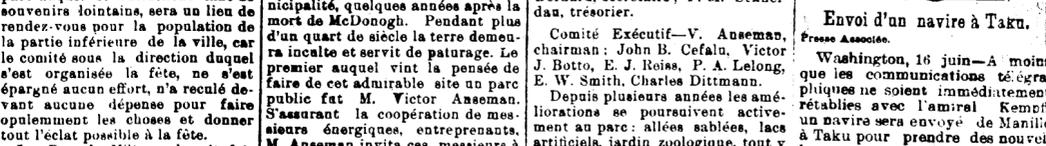
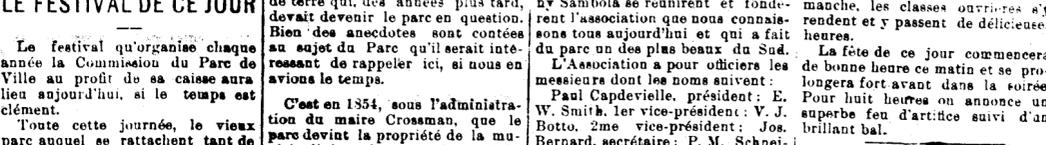
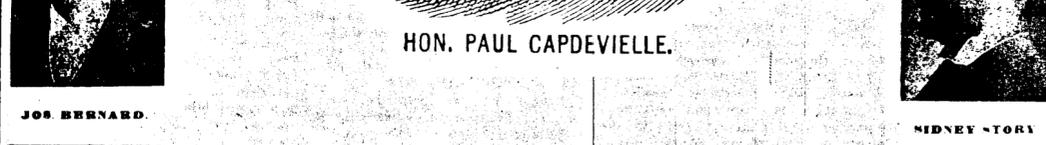
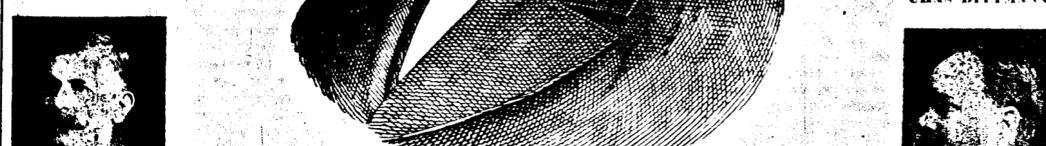
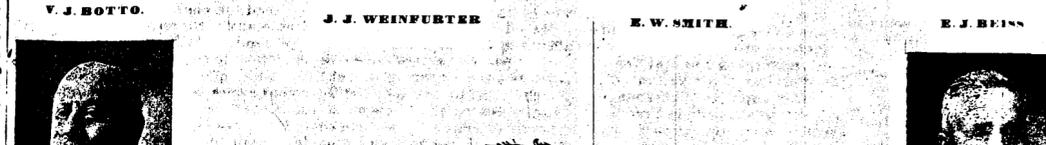
Un concert, une représentation dramatique—tel est le système sur lequel repose toute soirée au Parc Athlétique. C'est là son programme, il n'en dévie jamais et c'est précisément là ce qui fait sa fortune.

Il est et en sera de même pour la semaine qui commence. Ce soir, après le concert Paoletti, reprise d'Olivette, un des chefs-d'œuvre d'Andran, par la troupe Olympia, et à partir de jeudi prochain, le Mikado, autre reprise très heureuse, car le Mikado est une des opérettes les plus populaires de la scène américaine.

WEST END.

Le West End est tout à fait en veine depuis deux ou trois semaines. Sabel avec son talent drôlatique n'a pas peu contribué à ce succès. Et, à côté d'elle, nous trouvons le concert Bellstedt qui est la pièce de résistance de la soirée, les chansons si pittoresques de Mason, le vitapage du professeur Reed et les proses de jongleur Wieland. Ce n'est pas la variété qui manque aux soirées du West End.

LE PRÉSIDENT ET LES MEMBRES DE LA COMMISSION DU PARC DE VILLE.



de terre qui, des années plus tard, devait devenir le parc en question. Bien des anecdotes sont contées au sujet du Parc qui serait intéressant de rappeler ici, si nous en avions le temps.

C'est en 1854, sous l'administration du maire Crossman, que le parc devint la propriété de la municipalité, quelques années après la mort de McDonogh. Pendant plus d'un quart de siècle la terre demeurait inculte et servait de pâturage.

Un jour, dans une salle de la rue Bienville, MM. Anseman, A. L. Tissot, Victor J. Botto, Michel Biri, Henri Messonnier et le juge Antho-

ny Sambola se réunirent et fondèrent l'association que nous connaissons tous aujourd'hui et qui a fait du parc un des plus beaux du Sud.

L'Association a pour officiers les messieurs dont les noms suivent: Paul Capdevielle, président; E. W. Smith, 1er vice-président; Jos. Bernard, secrétaire; P. M. Schneidau, trésorier.

Comité Exécutif—V. Anseman, chairman; John B. Cefalu, Victor J. Botto, E. J. Roiss, P. A. Lelong, E. W. Smith, Charles Dittmann.

Deux fois la semaine il s'y donne un concert, et la foule qui fréquente ce lieu charmant est à la fois nombreuse et choisie. Le di-

manche, les classes ouvrières s'y rendent et y passent de délicieuses heures.

La fête de ce jour commencera de bonne heure ce matin et se prolongera fort avant dans la soirée. Pour huit heures on annonce un superbe feu d'artifice suivi d'un brillant bal.

Envoi d'un navire à Taku. Washington, 16 juin.—A moins que les communications télégraphiques ne soient immédiatement rétablies avec l'amiral Kempff un navire sera envoyé de Manille à Taku pour prendre des nouvelles.

Ménegez votre système ainsi que votre bourse. Un gallon d'eau d'Arbita donne un appétit d'ours.

La suite à dimanche prochain.

—Venez repasser demain après-midi, fit l'hôtesse radoucie sans qu'on pût deviner si c'était sa qualité d'étranger ou d'opulence de son gousset qui avaient trouvé grâce devant elle.

—Attendez donc! mais j'ai justement entre mes mains certaines pièces qui répondent à votre signalement.

—Un éclair de triomphe passa dans les yeux de Rob. Toutefois modérant sa joie:

—Ce vol, fit-il, remonte déjà à une époque éloignée, et il ne serait pas impossible que ces pierres fussent maintenant la propriété de gens innocents.

—Mais tout en s'éloignant on eût pu l'entendre marmotter entre ses dents:

—Ouvrons l'œil; ou je me trompe tort, ou nous sommes sur la piste.

Le lendemain il se leva frais et dispos, mais avant de se mettre en campagne il fit un triage dans ses papiers et en ayant introduit quelques-uns dans son portefeuille:

—M'est avis, murmura-t-il tout en sifflant, que je suis sur le point de brûler, que tout n'est pas dit pour cette Léa Schmoll. C'est ça ou jamais d'exhumer cette vieille affaire.

Ce disant, il descendit son escalier. Mais, au lieu de s'acheminer directement vers la demeure de Mrs Rogers, il se rendit chez différents joailliers qui tous l'accueillirent avec la plus parfaite courtoisie.

—Soudain, il s'interrompit, se penchant sur son bureau.

—Smithson, ordonna-t-il en s'adressant à un employé, passez-

ils conservèrent une copie. D'ailleurs, ces visites successives n'avaient eu aucun résultat concluant.

Il en était à la septième tentative, quand le négociant avec lequel il s'était abouché eut un signifiant haut-le-cœur.

—Attendez donc! mais j'ai justement entre mes mains certaines pièces qui répondent à votre signalement.

—Un éclair de triomphe passa dans les yeux de Rob. Toutefois modérant sa joie:

—Ce vol, fit-il, remonte déjà à une époque éloignée, et il ne serait pas impossible que ces pierres fussent maintenant la propriété de gens innocents.

—Mais tout en s'éloignant on eût pu l'entendre marmotter entre ses dents:

—Ouvrons l'œil; ou je me trompe tort, ou nous sommes sur la piste.

Le lendemain il se leva frais et dispos, mais avant de se mettre en campagne il fit un triage dans ses papiers et en ayant introduit quelques-uns dans son portefeuille:

—M'est avis, murmura-t-il tout en sifflant, que je suis sur le point de brûler, que tout n'est pas dit pour cette Léa Schmoll. C'est ça ou jamais d'exhumer cette vieille affaire.

Ce disant, il descendit son escalier. Mais, au lieu de s'acheminer directement vers la demeure de Mrs Rogers, il se rendit chez différents joailliers qui tous l'accueillirent avec la plus parfaite courtoisie.

—Soudain, il s'interrompit, se penchant sur son bureau.

—Smithson, ordonna-t-il en s'adressant à un employé, passez-

moi le livre de commande. Le registre apporté, sans même regarder Rob, le joaillier en tourna rapidement les pages, les consultant scrupuleusement.

—Ah! voici, fit-il tout à coup; trois grandes opales du poids de trente carats: est-ce bien cela?

—Par qui ces pierres vous ont-elles été confiées?

Il y a une quinzaine de jours, une jeune femme nous remettait ces superbes opales pour les faire monter. Je fus un peu surpris, je vous l'avoue, de voir des pierres d'une valeur aussi considérable entre les mains d'une cliente inconnue.

—Mais, comme elle était accompagnée d'une jeune héritière appartenant à l'une des plus opulentes familles de Chicago, ma première défiance me parut peu fondée.

—Quel était le nom de cette cliente? interrogea Jocelyn dont les yeux étincelaient.

—Miss Annine; notre registre porte Miss Annine.

—Merci; veuillez convenir d'un signal que me préviendra de l'arrivée de cette cliente. Je me tiendrai à portée; il est indispensable que je voie Miss Annine.

—Ayant pris congé du négociant, Jocelyn s'installa dans un restaurant voisin.

—Aussitôt son repas terminé et

après avoir fait signe à un cocher de se tenir à sa disposition, le jeune homme regagna son poste d'observation. Il était en faction depuis une petite heure, lorsqu'une jeune femme de tenue élégante pénétra dans le magasin.

—Par qui ces pierres vous ont-elles été confiées?

Il y a une quinzaine de jours, une jeune femme nous remettait ces superbes opales pour les faire monter. Je fus un peu surpris, je vous l'avoue, de voir des pierres d'une valeur aussi considérable entre les mains d'une cliente inconnue.

—Mais, comme elle était accompagnée d'une jeune héritière appartenant à l'une des plus opulentes familles de Chicago, ma première défiance me parut peu fondée.

—Quel était le nom de cette cliente? interrogea Jocelyn dont les yeux étincelaient.

—Miss Annine; notre registre porte Miss Annine.

—Merci; veuillez convenir d'un signal que me préviendra de l'arrivée de cette cliente. Je me tiendrai à portée; il est indispensable que je voie Miss Annine.

—Ayant pris congé du négociant, Jocelyn s'installa dans un restaurant voisin.

—Aussitôt son repas terminé et

se orse, pensa le jeune homme en proie à une singulière jubilation. A son tour, il s'acquitta envers son cocher et resta une demi-heure à flâner dans les alentours. Alors seulement, il alla sonner à la porte du "family-house."

—Parbleu! murmura Jocelyn que cette rebuffade semblait avoir ravi, parbleu! j'en étais sûr! Voilà une location un peu brusque. Alors, ma comère, vous ne vous souciez pas d'introduire quelqu'un chez vous!

—Désolée, Monsieur, fit sèchement la dame; nous sommes au complet; vous trouverez sans doute à vous loger dans le voisinage.

—Après quelques haltes et quelques détours, ils se trouvèrent dans la rue où s'élevaient l'hôtel Sidney et le Boarding-House de Mrs. Rogers.

—C'est là que se pencha confidentiellement vers le détective: —Il s'arrêtaient; que dois-je faire, Monsieur?

—Continuez, mais allez lentement, afin que je puisse observer sans en avoir l'air.

—Après avoir dépassé la victoria, Rob Jocelyn vit la jeune femme payer son cocher et congédier sa voiture, puis elle gravit légèrement le perron: les portes de la maison de famille s'ouvrirent, lui livrèrent passage et se refermèrent derrière elle.

—Il me semble que tout cela

TROISIÈME PARTIE.

L'HÉRITAGE DU COMTE DE MAUPERTUIS

LE BRIGADIER FÉRIGNOL

Le château de la Roche Maupertuis est un de ces monuments historiques que les guides signalent consciencieusement à l'attention des voyageurs.

La construction authentique, réparée, grâce à la colossale fortune de son propriétaire et à sa compétence en matière d'art, avec un scrupuleux respect des traditions archéologiques, reconstruit le manoir primitif.

C'est là un de ces bijoux de la Renaissance échappés comme par miracle au vandalisme des bandes noires.

Toutefois, quelle que soit l'étendue des domaines et le nombre des domestiques, le castel laisse une impression de tristesse. On le dirait abandonné. C'est à peine si de loin en loin on aperçoit le comte Herbert qui vit retiré au fond de ses appartements. Les longues salles silencieuses, que trouble seule la visite d'un touriste, s'étendent magnifiques et solitaires sous leurs plafonds aux caissons dorés. Des tapisseries de Flandre y flambaient le long des murail-

les, mais les personnages y prennent un air maussade, figés dans leur attitude d'apparat, non moins que les portraits d'aïeux hautains et fastueux dans leurs cadres armoriés.

Toute une aile, maintenant soigneusement fermée meublée au siècle dernier, y semble quelque coin de Trionon. Claires soieries, brocates semées de fleurs, consoles contournées, trumeaux décorés de grilles, délicates bergères étalant sur les lambris leurs scènes chaupêtres serties de guirlandes, tout est resté dans l'état où l'a laissé la mort de la dernière comtesse.

C'est là une demeure de femme gardant jusque dans la mélancolie de l'abandon quelque chose de la grâce de celle qui durant sa vie l'avait aimée.

Dans un cabinet bibliothèque dont les murs disparaissent sous les tablettes chargées d'in-folios, éditions rares aux précieuses reliures, devant une table aux incrustations d'ébène et d'ivoire, deux hommes causaient, absorbés dans leur conversation et parfaitement indifférents au luxe qui les entourait.

La suite à dimanche prochain.

FIN DE LA DEUXIÈME PARTIE.

LES ASTHME

Advertisement for asthma medicine with text: 'LES ASTHME' and 'A la Nouvelle-Orléans, J. H. LYONS & C., 62-64, Canal'.